

MISCELÁNEA

CORNELIS JORD RUIJGH (1930-2004)

Voici un troisième très grand format de la mycénologie dont *Minos* doit malheureusement signaler le décès en quelques années : après John Chadwick (1998) et Michel Lejeune (2000), c'est hélas le tour de Cornelis Ruijgh. La mort (inopinée, le 16 avril 2004, à Amsterdam) de Kees Ruijgh est une très lourde perte, non seulement pour les études mycéniennes, dont Ruijgh était un des acteurs les plus remarquables, mais aussi pour tous les autres secteurs de la langue grecque ancienne : poésie homérique, dialectologie, syntaxe, étymologie, morphologie, phonétique, métrique... Il n'aurait jamais accepté, tant il était modeste, que l'on dise de lui qu'il était l'un des meilleurs hellénistes vivants (et peut-être même le meilleur) : je pense que telle était pourtant la vérité. C'était un Maître, que ce soit en matière homérique, comme le montre son monumental *Autour de "τε épique". Études sur la syntaxe grecque* (Amsterdam, 1971), ou en mycénologie — que l'on se souvienne de ses *Études sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien* (Amsterdam, 1967) dont nul mycénologue ne peut se passer. L'interprétation des textes mycéniens et l'élucidation de leur langue étaient parmi ses sujets de prédilection : il leur a consacré plus de cent publications — les deux gros volumes de ses *Scripta minora ad linguam Graecam pertinentia* (Amsterdam, 1991 et 1996) en reprennent 27. Sa valeur éminente l'avait d'ailleurs fait choisir comme membre du *Comité International Permanent des Études Mycéniennes*. Par ses publications, par son enseignement, par son exemple, Kees Ruijgh a, pour reprendre une formule qu'il affectionnait "bien mérité de la linguistique grecque". A priori, rien ne le prédestinait pourtant au poste de professeur de linguistique grecque à l'Université d'Amsterdam qu'il a occupé jusqu'à sa retraite en 1995 : il est né dans une famille de marins et de paysans issus de l'île de Terschelling, au nord de la Frise — son père, qui était lui-même marin, mourut en 1943 lorsque son bateau fut torpillé par les Allemands. Après ses études secondaires à Haarlem, le jeune Ruijgh entre en 1948 à l'Université d'Amsterdam, grâce à une bourse octroyée par la compagnie de navigation de son père défunt. Il conquiert son diplôme en 1953 — l'année de la publication de «Evidence for Greek Dialect in the Mycenaean Archives» — et part pour un an à Paris, où il bénéficie d'une bourse française — il y suivra les cours de (entre autres) É. Benveniste, Pierre Chantraine, M. Lejeune et L. Robert. En 1957, il présentera à l'Université d'Amsterdam son doctorat, consacré à *L'élément achéen dans la langue épique* (Chantraine sera membre du jury, où, dit

Ruijgh, sa toge jaune de la Sorbonne apporta de la couleur à la défense de thèse). Son premier article mycénologique paraîtra l'année suivante dans *Mnemosyne*, la grande revue hollandaise dans laquelle Ruijgh publiera tant de travaux (il s'impliquera d'ailleurs activement dans sa gestion). Ruijgh sera engagé comme assistant du professeur J. C. Kamerbeek, puis nommé maître de conférences (1966) et professeur (1969) à l'Université d'Amsterdam. Il s'en suivra des centaines de publications — la bibliographie de Ruijgh ne comptait pas moins 267 titres à la date de 1995 et son activité n'avait nullement ralenti depuis (une série d'articles et de comptes rendus sont d'ailleurs actuellement en cours d'impression, notamment le chapitre «Mycenaean and Homeric language», à paraître dans *A Companion to Linear B. Mycenaean Greek Texts and their World*). Les œuvres de Ruijgh frappaient toujours par une qualité hors du commun, associée à une incroyable accumulation de notations, observations ou suggestions que son érudition apparemment inépuisable et sa vive intuition lui fournissaient. Ce que ne savent que ses familiers, c'est que Ruijgh était un excellent pianiste — c'était l'une de ses trois passions, les deux autres étant sa famille et son métier. Lorsqu'il jouait, dans sa belle maison du Keizersgracht à Amsterdam, les voisins coupaient leur radio pour pouvoir bien l'écouter. On ne l'entendra plus, désormais, le long du canal qui bordait sa demeure, et nous n'aurons plus le privilège de le rencontrer lors de nos réunions scientifiques. Ah, cher Kees, comme tu vas nous manquer ! Et comme tu nous manques déjà !

B-1348 Louvain-la-Neuve, Belgique
Département d'Études grecques, latines et orientales
Université Catholique de Louvain
Place Pascal 1
duhoux@egla.ucl.ac.be

YVES DUHOUX